



Femme, chef d'exploitation et leader au sein des organisations de producteurs agricoles.

Sayouré Rasmata a 51 ans, elle est mariée (2^{ème} épouse avec 2 coépouses) et mère de 5 enfants. Elle est membre du groupement Relwendé de Dablo Basma, un groupement de 16 femmes créé en 2000. Ce groupement est membre de l'Union de Dablo.

Sayouré Rasmata est chef d'exploitation, elle travaille seule sur son exploitation, ses enfants travaillant avec leur père. En 2014, la superficie emblavée par Mme Sayouré était de 2 hectares dont 0,5 ha de Niébé et de sorgho et 0,25 ha de sésame, d'arachide, de mil et de voandzou (ou pois de terre). Les productions de sésame (150 kg), d'arachide (385 kg) et de voandzou (300 kg) ont été vendues. L'argent de ces ventes a permis d'acheter des animaux pour l'embouche, à payer les frais de scolarité des enfants et à construire une maisonnette en banco pour sa mère. Les productions de sorgho (120 kg) et de mil (300 kg) sont consommées par le ménage. La production de niébé (500 kg) est stockée et sera vendue plus tard dans l'année pour faire face aux différents besoins monétaires.

Pouvez-vous nous décrire vos différentes responsabilités ?

Présidente du groupement Relwendé depuis sa création en 2000, je dirige, organise et forme les membres du groupement et je recherche des partenariats. Ainsi, nous tenons des réunions régulièrement une fois par mois et cultivons chaque année un champ collectif de niébé dont la production récoltée puis vendue sert à financer le fonctionnement du groupement.

Productrice Pilote niébé du groupement depuis 2009, mon rôle est d'aider les autres membres du groupement. Pendant la campagne, j'aide à mesurer les champs des membres, à conseiller sur l'itinéraire technique du niébé, à montrer les bonnes pratiques culturales comme par

exemple : comment faire le zaï, comment pulvériser des produits phytosanitaires, comment apporter de l'engrais... Enfin, je visite quelques champs de membres pour donner des conseils. Quant à moi, je fais des bandes enherbées, du compost, du zaï, des cordons pierreux, du paillage avec des résidus.... Je mets tout simplement en pratique les nouvelles techniques apprises avec l'appui-conseil de l'animateur technique Fert de l'Union de Dablo.

Représentante du Comité Technique¹ depuis 2011, je sers de relai entre le Comité Technique et le Bureau exécutif de l'Union de Dablo. Avec le Comité Technique, nous participons aux visites des parcelles des producteurs en particulier les visites commentées des parcelles de

1. Le Comité Technique regroupe tous les producteurs pilotes d'une Union. Ce comité est chargé des aspects techniques liés à la production. Pour une meilleure gestion et bonne marche des activités du comité, deux ou trois responsables par union ont été élus par les producteurs pilotes pour les représenter et participer aux réflexions de l'union sur les questions de techniques agricoles.

Je participe à beaucoup de rencontres, à Dablo, Kaya, Pissila et Pensa, avec d'autres producteurs pilotes de l'Union de Dablo et des deux autres Unions (Pissila et Pensa). Je participe aussi à des voyages d'échange notamment celui de 2014 auprès de l'Inera (Institut de l'environnement et de recherche agricole) à Kamboinsé.

Secrétaire à l'organisation de l'Union depuis 2011, je m'occupe de l'accueil et de l'installation des participants lors des rencontres de l'Union. Dans cette fonction, avec certaines femmes, nous préparons la salle, disposons les bancs et préparons l'eau à boire pour les participants.

Vous assumez beaucoup de fonctions : est-ce un avantage ou un inconvénient ?

Assumer toutes ses fonctions est une grande responsabilité pour moi. Je l'ai accepté par respect pour ceux qui m'ont choisi. Si j'ai été choisie c'est que les gens m'estiment capable d'assumer ces fonctions.

Il y a des avantages car j'ai beaucoup appris en technique de production et de conservation des sols. Cela m'a permis de m'ouvrir l'esprit et de m'enrichir de nouvelles connaissances. J'ai pu aussi découvrir d'autres localités et échanger avec d'autres producteurs de niébé dans les autres unions grâce aux voyages et visites d'échanges.

Cependant, il y a aussi des inconvénients. En effet, cela prend beaucoup mon temps personnel et parfois même un peu de mon argent (Sayoré paye elle-même le carburant d'une mobylette pour aller visiter certaines productrices un peu éloignées). Mais, je gagne en notoriété dans l'Union et dans mon groupement. Mes pratiques agricoles sont nouvelles et je m'enrichie au travers des voyages d'étude et des échanges.

Qu'est-ce que l'Union avec l'accompagnement de Fert vous a apporté ?

J'ai beaucoup bénéficié de formations sur les techniques de zaï, de demi-lunes et de compostage. Les parcelles tests et de vulgarisation m'ont permis de découvrir d'autres variétés de semences. Les formations m'ont permis de mieux connaître les insectes ravageurs du niébé et les modes de traitements ainsi que les techniques de pulvérisation. En tant que productrice pilote sur les techniques de gestion de la fertilité des sols j'ai bénéficié d'une dotation en équipement pour la réalisation de zaï et de demi-lunes. Enfin, les visites d'échanges et mon travail au sein du Comité Technique m'ont permis de voir d'autres groupements, d'autres producteurs et d'autres pratiques culturales.

Les femmes pourraient bénéficier de plus de soutien, comme des crédits ou du matériel agricole (charrette, charrue, fût, etc). Mais pour

que ces soutiens soient efficaces, il faut avant tout former les femmes surtout les alphabétiser car la plupart des femmes ne savent ni écrire ni lire.

Quelles différences faites-vous entre une femme leader et un homme leader ?

La seule chose qui différencie une femme leader d'un homme leader, c'est que la femme dispose de moins de libertés dans l'exercice de ses fonctions. Parfois, une femme doit avoir la permission de son mari pour participer à des activités, notamment lorsque celles-ci entraînent de longues absences du foyer. De même, la charge de travail qu'impliquent des enfants en bas âges limite énormément les déplacements des femmes et les freine donc à prendre des responsabilités.

Même si je suis une femme, je suis écoutée car les gens savent que je ne les flatte pas comme le font beaucoup d'hommes. Cependant, les femmes ne sont pas suffisamment écoutées et leurs avis ne sont pas toujours pris en compte au sein des Unions, en effet leurs observations et leurs remarques sont souvent rejetées par les hommes.

Si des femmes refusent de prendre des fonctions dans les organisations de producteurs, c'est parce qu'elles sont aussi moins instruites que les hommes, et donc elles se sous-estiment ou ont peur des hommes. A ces femmes, je leur dit de ne pas avoir peur et d'occuper les postes, de prendre des responsabilités et de demander conseils si elles ont des difficultés.

Propos recueillis par Apolinaire Zoungana, Responsable services économiques au sein du Projet.

Fert conduit depuis 2008 en partenariat avec l'Accir, une action d'accompagnement de 3 Unions de Groupements de producteurs de Niébé dans la province du Sanmanta (Burkina Faso).

Cette Action fait partie du programme d'AgriCord « Paysans contre(nt) la Pauvreté / Afrique ». Elle a été cofinancée par le Sida (Swedish International Development Cooperation Agency) de 2008 à 2011, par Agriterre en 2009 & 2011, et l'Union européenne avec l'appui technique du FIDA de 2013 à 2015.

Cette Action est aussi cofinancée par la Fondation Occitane dans la cadre du programme « Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest » (PAFAO) du Cfsi / Fondation de France (20012-2015), ainsi que par Fert et l'Accir.

